

ASTRÏD, "Music for" (Arbouse recordings)

Judicieusement intitulé *Music For*, le premier album d'**ASTRÏD**, quatuor français et nouvelle signature d'Arbouse Recordings, vient ajouter un nouveau point sur la carte des musiques sans frontières, de ce monde du silence qui réunit, dans un même amour d'un "rock de chambre" au grand air, les Américains de Clogs ou Rachel's, l'anglais Mark Hollis et le Français Sylvain Chauveau, entre autres. Conçus pour la bande originale d'un court métrage, ces paysages sonores sereins et raffinés (le très beau *m.h*), où l'harmonium fraye avec les guitares, le violoncelle avec la batterie, le piano avec l'électricité, n'ont nul besoin d'images pour provoquer la contemplation. Un disque cohérent, abouti, prometteur et, pour l'heure, éminemment addictif.

(Arbouse Recordings/Chronowax)

David Sanson pour **Mouvement**

ASTRÏD, "Music for" (Arbouse recordings)

Il est de plus en plus rare de tomber sur de telles illuminations, de ces disques qui, dès la première écoute, vous transportent au Walhalla des guerriers assagis, cherchant une dernière source de lumière avant un repos éternel amplement mérité. Alors qu'on réédite la série des *Ambientworks* de Brian Eno, il est finalement logique qu'un groupe comme Astrïd, originaire de Marseille, arrive à illuminer la banquise de la musique instrumentale sensible (qui, au siècle dernier, s'écrivait encore post-rock) avec un tel chef-d'oeuvre de discrétion. Car de musique discrète il est ici question, et contrairement aux groupes de l'écurie Constellation, que les paresseux ne manqueront pas d'affilier à cet album qui vaut mille fois mieux, on ne fait pas ici oeuvre de pitié, on ne surjoue pas sa tristesse prévisible de *mater dolorosa* en guenilles. On est dans les hautes sphères de la broderie d'un son sensible mais digne, de ces landes vastes mais intimes que l'on a déjà parcouru avec Labradford, Mark Hollis, The Rachel's, Boxhead Ensemble, Terry Riley ou Nico. Astrïd pose cette question qui a toujours turlupiné la frange la plus estimable des mélomanes maniaques : comment sonoriser le silence ? Sa réponse tient dans *Music For* : musique sacrée contre la médiocrité. Et disque magnifique s'il en est.

Étienne Greib pour **Magic !**

ASTRÏD, "Music for" (Arbouse recordings)

A product of the French label, Arbouse Recordings, Astrid's first offering is a collection of minimalist, mainly acoustic pieces that represents an understanding of past talents in this area. The beginning piece 'Alxsnake' sets a rather mournful tone but its lugubrious melody sounds like a recording from Labradford's 'Mi Media Naranja' with the third track 'Harmo' plotting a very similar course. The piano pieces - imaginatively titled 'Piano1', 'Piano2' and 'Piano3' - are clearly cut from the same cloth as Mark Hollis' solo work. Yet when those influences all come together we hear the best of Astrid: the Tour de Force is 'm.h'; a slowly unwinding piece of music that wastes not a second of its six minute length. The final track 'Crumar' adds another five minutes and - after a tentative beginning - great atmospheric washes of harmonium make themselves known. 'Music For' doesn't quite contain enough new ideas to set a new agenda for ambient music but it's a worthy addition for fans of the genre nonetheless.

Jonathan Leonard pour **Leonard's Lair** (UK)

ASTRÏD, "Music for" (Arbouse recordings)

J'ai tout de suite été impressionné par ce premier disque d'Astrïd... Comme happé, dès les premiers instants. Je dois dire que je m'attendais à autre chose. Peut-être est-ce à cause de du groupe Astrid de Glasgow, dont la pochette jaune avec la poupée m'a marqué (et d'ailleurs, pourquoi ?). Je n'avais guère de souvenir de leur participation à *Bucolique vol.2*, et leur tréma s'était évanoui dans les méandres de mon esprit. Bref, je n'avais fait aucun rapprochement avec la compilation *Popnews#2*, ou encore avec *Les Chroniques Sonores*.

A l'instar de tous les artistes présents sur ces dernières, Astrïd est un groupe marseillais. Ce quatuor produit une musique instrumentale, à tendance minimaliste, qui semble venir du classique, flirte avec le post rock, la musique de chambre, comme avec le baroque ou la musique médiévale, voire avec l'ambient et la drone. Cela peut sembler beaucoup, mais disons qu'Astrïd nous renvoie aux concerts récents de Clogs (en moins lyrique), au premier Silver Mount Zion, aux Rachels ou à Boxhead Ensemble. Plus près de chez moi, à Man.

Astrïd présente ici la bande originale d'un trilogie de court métrages intitulée (NYC)III, réalisée par Guillaume Paturel (Qubmovies) : "make up a new-york trilogy exploring the trajectory of three people lost in the suffocating modernity of a city that imbues all living beings with a feeling of solitude². Les extraits du film mettent cela en exergue, et le Piano2 d'Astrïd, profond de tristesse, évoque directement Arvo Pärt ou Sylvain Chauveau. Cela prend aux tripes tout de suite, les tordant doucement.

La structure de *Music For* alterne passages rythmés et passages plus atmosphériques ; les instruments, nombreux, changent d'un morceau à l'autre (violon, harmonium, batterie, métallophone, piano, percussions, rhodes, melodica etc.). On imagine le groupe jouant devant nous, concentré, concerné. A la fin du dernier morceau, la musique d'Astrïd semble s'envoler doucement, et quitter cette ville suffocante vers un ailleurs plus accueillant, me

laissant définitivement impressionné par ce premier disque.
Stéphane Colle pour **Autres directions**

ASTRID, "Music for" (Arbouse recordings)

On se souvient avoir découvert, pour la plupart, **Berg Sans Nipple** avec la musique réalisée pour un court métrage. Il s'agissait à l'époque du ep *music for a short film* Un révélation qui fut suivie par un splendide album dont on attend la suite avec impatience. On souhaite évidemment à **Astrid** le même succès avec *Music for*, disque également écrit pour un court métrage signé **Guillaume Paturel**.

Composé de 4 membres multi instrumentistes, **Astrid** sort ici son premier album après une apparition sur la compilation *Bucolique vol.2* du label **Arbouse Recordings**. Le groupe compose également pour la danse. Disque essentiellement instrumental et acoustique, *Music for* fait la part belle aux cordes, ici très présentes, mais aussi au piano et rappelle par là, le travail de formations américaines ayant pour nom **Clogs** ou **Rachel's**. Plus largement, **Astrid** dépeint des paysages sonores tristes et désolés (*Harmo*) comme on pouvait en voir dans le *Dead Man* de **Jim Jarmuch**. Ils nous offrent ainsi une bande son pour l'hiver, surtout si celui-ci se passe dans une campagne reculée, profonde et austère. Dans cet album on est saisi par la richesse de l'instrumentation, composée de violons, violoncelle, Harmonium, métallophone, harmonium, Rhodes, piano, guitare, batterie, mélodica. De cette richesse découle des arrangements amples, luxuriants et véritablement somptueux qui donnent à la musique d'**Astrid** une puissance étonnante. Celle-ci devient alors totalement captivante, que ce soit à la première comme à la dixième écoute.

Évidemment très cinématographique, dégageant plein d'images d'endroits calmes et désertiques, l'album s'avère entêtant, étourdissant, passionnant. Bref un disque destiné à ceux qui ressentent de vraies émotions à l'écoute de disques de musique de chambre moderne signés **Sylvain Chauveau**, **Mark Hollis**, **Rachel's** ou encore **Boxhead Ensemble**.

C'est lent, c'est triste mais c'est terriblement beau, à l'image de l'ambitieux et dernier titre du disque (*Crumar*) dans lequel le groupe développe des harmonies magnifiques et envoûtantes. En tout cas un album qui donne très envie de voir la formation sur scène.

(9.0)

Benoît Richard pour **Ondefixe** et **Benzine**

ASTRID, "Music for" (Arbouse recordings)

Délicatesse ne rythme pas forcément avec mollesse. C'est ce que s'emploie à prouver Astrid, dont l'album composé pour un court-métrage de Guillaume Paturel "NYC III" rappelle aussi qu'une musique de film peut avoir des vertus supérieures à une simple bande sonore. "Alxsnake" entame l'ouvrage sur des notes post-rock. Fausse piste : aucun genre ne sera abordé ici de front. Le violoncelle se charge de remettre le morceau sur des pistes plus floues, autour des passerelles tendues entre musique classique et pop : Satie à la rencontre de Brian Eno ou Mark Hollis. "Astgit" s'apparente lui à un hybride folk nordique : sur les grands espaces, souffle un vent glacial. Enfin "m.h" accoquine Ennio Morricone à Jim O'Rourke, avec un rythme chaloupé cocasse.

Vincent Michaud pour **Longueur d'ondes**

ASTRID, "Music for" (Arbouse recordings)

Il y a des groupes qui surgissent comme ça de nulle part, et pour lesquels on a un attachement immédiat, comme si on les écoutait depuis toujours. Formé depuis déjà quelques années, Astrid est un quatuor instrumental qui parcourt son univers musical au fur et à mesure qu'il l'invente, jouant de ses formes sonores classiques avec une retenue minimale et magnétique. Pop par son esprit délié, mais ambient par nature, Astrid évoque un God Speed apaisé, en proie à la contemplation et aux improvisations sereines. Des paysages folk imaginaires défilent à des allures cinématographiques, dans de lents travellings acoustiques où se chevauchent violons, guitares et volutes sonores atmosphériques. Dans ses influences, le groupe cite pêle-mêle Brian Eno (le titre *Music For* en hommage évident), Mark Hollis (*Talk Talk*), Jackie O's Motherfucker ou Sylvain Chauveau, et partage avec eux la même transcendance des mélodies, ouvrant des brèches ambiantes et poétiques dans un rock émiété. Des points de balisage se devinent, des lignes de blues épiques (*M.h.*) et des pièces au piano qui se garnissent de nappes d'instruments choisis. Epilogue en forme d'apothéose stylisée de minimalisme et de musique répétitive (Arvö Pärt et Charlemagne Palestine ne sont pas loin), *Crumar* et ses onze minutes bourgeonnantes se pare de surprises teintées électronica-ambiantes où les notes de violoncelle perlent comme une rosée délicate. Florilège quand tu nous tiens.

Laurent Catala pour **Octopus**

ASTRID, "Music for" (Arbouse recordings)

Astrid then. Who they you say?? We have a CD in by 'em/ him/her/it on Arbouse recordings of sunny France. It's called 'Music For' in case you struggle to find it on the site but I've spelt it as Astrid too to help those without special keyboards. Nice instrumental stuff so far.... am thinking of Sigur Ros, Rachel's and

Godspeed. It's twinkly with that xylophone..... Post rock neo classical type gear.
Very lovely indeed. Though we only have a handful and once they sell it's gonna take
a while to get 'em back in from France so be patient with us !
Phil pour **Norman records**

ASTRÏD, "Music for" (Arbouse recordings)

A tous les lecteurs confirmés de POPnews le nom d'Astrïd ne devrait pas être étranger. Cette formation française (Vanina Andreani, Guillaume Pervieux, Ivan Ros, Cyril Secq), vous avez en effet eu l'occasion de la découvrir sur la deuxième compilation de votre webzine préféré. Écrit au départ pour le court métrage "NYC III" de Guillaume Paturel, "Music For" se suffit à lui-même et laisse imaginer à qui ne l'a pas vu que ledit film doit se composer en grande partie de paysages désolés et d'ambiances mélancoliques.

Sur son premier album, Astrïd joue sur l'amplitude : les longs draps de soie qui composent la musique de ce groupe décrivent de lents mouvements. Le minimalisme est une autre composante essentielle de cette musique, comme en témoigne le piano de "Piano 1" ou encore la guitare de "Astgit". Côté ambiance, quelques sonorités et compositions évoquent des atmosphères celtiques. Sur la majeure partie des titres le silence fait office d'instrument tout autant que l'harmonium, le violon, le violoncelle, le piano, les claviers, la batterie, etc. La rythmique ne prend finalement le pas sur les jeux avec le silence qu'au cours du magnifique "m.h", morceau pétri de sensibilité et de chaleur humaine dont la progression témoigne d'une belle maîtrise du genre.

Tous ces ingrédients sonores vous feront peut-être penser à Sylvain Chauveau, et vous aurez bien raison, même si vous n'aurez là qu'une partie de l'explication de la musique d'Astrïd. Les amoureux de ces disques crépusculaires où tout se résume à l'essence d'un son et la simplicité des notes seront ravis par ce bel album.

Fred pour **Popnews.com**

ASTRÏD, "Music for" (Arbouse recordings)

Voici un disque qui échappe à tout ce que l'on peut entendre aujourd'hui dans la galaxie de la « pop moderne » au sens large, et on ne peut que s'en réjouir ! Composé à l'origine pour un court métrage, "NYC III" de Guillaume Paturel, le bien nommé « Music For » ne doit absolument pas être approché comme une bande originale de film, tant ce petit périple en 8 morceaux nous mène bien plus loin que de simples images en mouvement.

Originaires de Marseille, les membres d'Astrïd (Vanina Andreani, Guillaume Pervieux, Ivan Ros, Cyril Secq) à l'instar d'un Mark Hollis – pour ne citer que lui – semblent résolus à ne pas s'encombrer du superflu, pour rechercher au contraire une forme musicale dépouillée, portée à mettre en évidence le silence et les respirations. Désertiques et mélancoliques, les 8 plages de « Music For » évoquent à tour de rôle les fantômes de Brian Eno, de Mark Hollis, des Rachel's, ou encore ceux de Set fire to flames, ou de Arvo Pärt. Mais la musique d'Astrïd n'est jamais encombrée de ces influences, ses musiciens sachant creuser leur propre sillage.

Il est difficile d'écrire sur un tel disque tant il mérite d'être écouté religieusement... Nous nous contenterons donc, de conseiller fortement « Music For », simplement parce que ce genre de disque est rare et nécessaire, et parce que cet album est à ranger avec vos disques de chevet préférés, bien logé entre « Laughing Stock » et « Fratres ». Indispensable.

IndiePopRock

Édité par le label Arbouse Recordings à l'automne 2004, ce disque dénotait une nouvelle fois d'une ligne éditoriale qui se joue des registres et des formats, oublie les classifications pour laisser la place aux coups de coeur. **Astrïd**, quatuor de multi-instrumentiste dont la musique est empreinte d'une forte approche visuelle, oeuvre ainsi dans l'acoustique illustratif et obstinant.

ASTRÏD, "Music for" (Arbouse recordings)

For the music

Usants d'instruments aussi divers, entre autres, qu'un harmonium, un violon, un violoncelle, un métallophone et autres percussions, un piano (qui s'épanouit au sein de trois pièces dédiées), des claviers, un mélodica et des guitares, les quatre musiciens ont à l'origine composé ses huit morceaux dans l'optique d'illustrer un court-métrage de Guillaume Paturel : *NYC III*. Un exercice qui n'était pas destiné à une simple création ponctuelle puisque, à l'époque de cette production était annoncée la réalisation de la bande-originale d'un long-métrage et une collaboration du même ordre avec le milieu de la danse. Toutefois, en dépit du matériau d'origine, il n'est pas nécessaire d'avoir vu le film ou d'en connaître son contenu pour apprécier les atmosphères dessinées ici, vastes et méditatives.

Ast(e)r(o)ïd

Entre musique ambiante et contemporaine, la formation avoue se sentir proche aussi bien de **Brian Eno**, pape de l'électronique climatique, que de **Philipp Glass**, de **Sylvain Chauveau** ou du **No Neck Blues Band**. Étendues, spatiales et mélancoliques (le point d'orgue *m.h.*, en progressions diffuses et sensibles), leurs progénitures sonores résonnent d'un travail précis opéré sur les instruments et leurs possibles rythmiques et mélodiques, où les silences brillent par leur essentialité et où les constructions s'articulent autour de lents mouvements et respirations (*Crumar*, qui clôt l'excursion par des souffles d'harmonium, en est le plus bel exemple). Foncièrement minimale (*Astgit* et sa guitare circonspecte et diluée) mais éclatante de frissonnements et frottements (*Harmo* et ses cordes

Buy Now to Create PDF without Trial Watermark!!

déphasées), la musique qui palpite ici est évidemment cinématographique, projetant ses inspirations visuelles pour les habiller en délicatesse et sensibilité.

De ces disques qui se jouent des attentes et des acquis, cet album d'**Astrid** recèle des compositions fragiles et organiques, qui favorisent l'appréhension d'un instant. Enigmatique dans sa forme, lumineux dans son rendu, il est de ces parfaits compagnons de rêveries, qui surprennent, attisent la curiosité et finissent par enchanter.

Benjamin pour **Krineim.com**

Created by eDocPrinter PDF Pro!!